Document generated on 07/15/2025 9:15 p.m.

Développement Humain, Handicap et Changement Social
Human Development, Disability, and Social Change

Parcours d'un militant homosexuel et féministe ayant des incapacités

Sebastien Serre

Volume 21, Number 2, December 2015

Sexualités, handicap et droits humains
Sexualities, Disability, and Human Rights

URI: https://id.erudit.org/iderudit/1086480ar
DOI: https://doi.org/10.7202/1086480ar

See table of contents

Publisher(s)

Réseau International sur le Processus de Production du Handicap

ISSN

1499-5549 (print)
2562-6574 (digital)

Explore this journal

Cite this document

Serre, S. (2015). Parcours d'un militant homosexuel et féministe ayant des incapacités. *Développement Humain, Handicap et Changement Social / Human Development, Disability, and Social Change*, *21*(2), 175–177. https://doi.org/10.7202/1086480ar

Tous droits réservés © Réseau International sur le Processus de Production du Handicap, 2015

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Revue Développement humain, handicap et changement social, 2015, **(21)**, 2, p. 175-177.
Journal of Human Development, Disability, and Social Change

Parcours d'un militant homosexuel et féministe ayant des incapacités

SEBASTIEN SERRE

Militant, Association des Universités d'été euro-méditerranéennes des homosexualités (UEEH)

L'autre jour, j'ai fait une drôle de rencontre. Comme à mon habitude le samedi, je sors dans les bars gay, histoire de prendre mon pied jusqu'au fin fond de la nuit.

En rentrant dans le bar, aux alentours de 23 heures, je vois un mec en fauteuil roulant près du comptoir, buvant une bière à la paille.

Je me demande ce que cet homme fait là dans sa veste en cuir à cette heure tardive. Il me sourit, je viens m'asseoir à côté de lui et prends une bière aussi.

Il s'appelle Seb, il est gay aussi, je lui demande s'il a des amis dans le bar, il me répond qu'il est venu seul, qu'il est très autonome et qu'il me trouve charmant.

À vrai dire, lui aussi est beau, ses cheveux en crête lui donne un sale air de mauvais gosse déterminé à passer une bonne soirée.

À cet instant, je me demande si baiser avec une personne handicapée, je pourrais le faire.

Cet exemple décrit une rencontre entre deux personnes gays. L'une est porteuse d'un handicap, rencontre insolite sûrement, mais qui peut devenir un fait banal. Poser la question du rapport amoureux des personnes handicapées, gays ou pas, est très important. En effet, il se trouve que si ce pas est franchi, on affirmera enfin haut et fort que les personnes handicappées ne font pas partie d'une sous-catégorie humaine, mais sont pleinement humains; on enlèvera cette inquiétude de l'étranger, l'étrangeté inquiétante du handicap. Les personnes valides verront enfin dans chacune des personnes handicapées qu'elles rencontreront un semblable, parcouru de désirs, d'affects comme pour tout un chacun.

Mon nom est Sebastien Serre. J'ai 32 ans et j'ai un handicap de naissance (infirmité motrice cérébrale) associé à des troubles d'élocution. J'ai fait des études et complété un diplôme universitaire de technologie (DUT) en informatique. Depuis 2007, je suis un militant engagé dans l'Association des Universités d'été euro-méditerranéennes des homosexualités (UEEH), avec une simultanéité particulière, celle d'être un militant homosexuel et féministe.

Ces dernières années, il y a eu beaucoup de questions sur le handicap et la sexualité dans les débats publics. Qui de mieux qu'une personne concernée pour évoquer ce sujet controversé? Voici quelques réflexions auxquelles m'a amené mon parcours.

J'aimerais commencer par évoquer une simple anecdote, fortement révélatrice. L'engagement dans le milieu associatif et militant nécessite de s'investir. L'organisation des UEEH, (qu'il faut voir comme un festival, une semaine d'échanges et d'éducation populaire) est lourde et demande de nombreux week-ends de réunion pendant l'année.

Prenant part à divers comités, j'ai dû me rendre à chacune de leurs réunions. Parfois, j'ai pu y aller avec mon fauteuil électrique, mais souvent j'ai pris mon fauteuil manuel. Comme la

plupart des lieux ne sont pas adaptés, on doit me pousser.

Qui doit me pousser? Mes amis(es), mes camarades militants(es). Quel effet cela engendre-t-il? Une certaine solidarité et une meilleure connaissance du handicap pour les côtés positifs, mais pour moi, cela crée aussi une sorte de dépendance physique et psychologique dont les conséquences sont les suivantes : quand, dans un conseil d'administration, nous prenons une décision qui ne me convient pas, comment donner mon opinion sans me mettre à dos les autres?

J'ai mis longtemps à comprendre cela. Beaucoup de personnes en situation de handicap sont gênées et ne veulent pas vivre des situations similaires : elles ne s'engagent donc pas dans des associations. C'est mon expérience qui m'a permis de saisir cette réalité. Cette simple anecdote permet de montrer la complexité de la dépendance. Elle n'est pas uniquement le fait de ma bonne volonté, elle est aussi relative à l'ouverture d'esprit, à la liberté d'esprit et à la réflexion dont doivent faire preuve les personnes valides.

Nous pouvons jouer sur la notion de valide et invalide. Vous me considérez comme une personne handicapée, mais est-ce que moi je me considère comme ça? N'y-a-t-il pas de nuances? Ne peut-on pas jouer sur les notions pour faire accepter son handicap? Par exemple : le handicap dans un monde adapté n'est pas un handicap!

Comment pensez-vous que l'on se considère? On va à l'école, on travaille, on aspire à prendre un appartement, à avoir notre vie...

À propos de l'assistance sexuelle pour personnes handicapées, sujet à la mode en ce moment, on peut en tirer une généralité. Grosso modo, les personnes handicapées sont pour et les féministes sont contre. Ces personnes ont toutes des arguments louables. Les uns sont pour le droit au plaisir. Les autres sont contre la marchandisation des corps.

Je ne me fais pas à l'idée que la femme soit soumise, sachant que le fait d'avoir des actes sexuels périodiques et non désirés a les mêmes conséquences, au plan médical, qu'un viol. Et je ne veux également pas mettre à mal le droit des femmes. Les féministes « radicales » font avancer la société.

En parallèle, dire à une personne handicapée, « tu vas bientôt trouver un(e) ami(e), soit patient(e) » est hypocrite! On ne peut nier aux personnes handicap une sexualité, des câlins, à vie! Pour moi, on ne peut pas parler à la place des personnes en situation de handicap non plus.

Il faut sortir de cette opposition féroce. On doit s'épauler et trouver des solutions ensemble. Je ne dis pas ça par angélisme, mais par réelles convictions politiques.

Au-delà du débat théorique que cette question provoque, il y a aussi un vaste champ pratique. L'accès à la sexualité est loin d'être un acquis pour les personnes handicapées, et ce, pour des raisons de règlement. Par exemple, dans les structures d'accueil et d'hébergement, il peut être interdit de recevoir des personnes dans sa chambre et parfois même « du même sexe »! Il y a aussi des raisons simplement pragmatico-économiques : un lit médicalisé coûte cher, un lit double encore plus…

Le milieu associatif des personnes handicapées est souvent fermé aux problématiques liées à l'orientation sexuelle. Face à cela, en raison d'un culte de la beauté physique et d'un corps normé, mais aussi du fait de la non accessibilité des lieux sociaux et conviviaux (bar, sauna, voyage), le milieu des lesbiennes, gays, bisexuels et transgenres (LGBT) discrimine les personnes handicapées. Aussi, le rythme de la communauté homosexuelle (notamment en soirée) ne prend pas en compte leur fatigabilité.

Les outils employés par les mouvements de libération des femmes, des gays et des lesbiennes, c'est-à-dire la reprise de l'injure, la subversion volontaire des codes de genre, la pensée de l'*empowerment*, etc, sont-ils perti-

nents ou réutilisables dans notre cadre? Peut-on imaginer une culture du corps invalide, incomplet, des modes de vies sexuels et affectifs positifs et nouveaux?

Comment une personne handicapée, ayant passé une bonne partie de sa vie dans des cadres institutionnels et fermés, tels que peuvent l'être les centres, les centres d'aide par le travail (CAT), peut-elle s'emparer d'outils militants et subversifs? Où aller chercher la force de contester le validisme quand on est entouré d'un corps médical dont nous sommes « la raison d'être »?

C'est un vaste débat qu'il faut avoir, tout en tenant compte des réalités économiques. Mais faire vivre une personne handicapée comme elle le souhaite (dans une autodétermination de ses propres besoins) ne coûte, à mon avis, pas plus cher.

À propos de la sexualité et du handicap, l'une des pistes que j'envisage est de créer des espaces un peu similaires aux espaces libertins. Des espaces accessibles où tous pourraient accéder et passer un moment, faire l'amour, marié ou non.

Séparer la vie privée et familiale de sa vie sexuelle me semble un progrès, si tout le monde est consentant. La logique patriarcale qui voudrait former des couples fidèles et à vie met en concurrence les personnes handicapées. Restons honnête, pour une personne dite valide, passer sa vie avec une personne invalide n'est pas le chemin souhaité au premier abord. Des relations multiples, sincères me semblent à envisager, du moins dans un premier temps. Cela permet l'ouverture d'esprit, la rencontre.

On admet au fil du temps que la différence est à la fois surmontable et vivable, et ce n'est pas un sacerdoce culpabilisant. Ce dernier élément est valable si on sépare l'aide humaine que la société doit offrir au titre de la solidarité et de l'égalité, de celle proposée dans le cadre de la relation amant et amoureux. En effet, un compagnon n'est pas une aide de vie.

Revenons sur ces lieux de plaisir dont je parlais précédemment. Pour y faire quoi? Cela reste à définir : du sexe, des rencontres, des débats politiques, tout en prenant en compte les capacités physiques et intellectuelles des gens. Comment créer ces espaces? Une association locale dans une ville n'est pas envisageable. Il faudrait la fédérer au niveau national car on admet que dans une ville, il y a peu de gays ou de lesbiennes et de transgenres en situation de handicap.

Pour moi, la meilleure solution est de créer des entités en s'appuyant sur les réseaux d'aides structurés. Je dis cela, car je pense que pour intégrer des personnes en situation de handicap, il faut des réseaux, tels qu'ACT UP (organisation militante de lutte contre le SIDA), Aides et les Sœurs de la Perpétuelle Indulgence l'ont fait avec des personnes séropositives.

D'ici là, il est important de communiquer largement. Nous pouvons écrire des articles pour une visibilité, une sensibilisation dans la presse gay ou autre. Les contenus peuvent être de simples informations ou de la réappropriation. Il faut, par exemple, créer un cinéma porno qui puisse mettre en scène des personnes en situation de handicap si nous souhaitons influencer les valides de manière plus l'fun et en jouant sur leur inconscient!

(http://tonbakikrach.over-blog.com/article-seb-handi-gay-114515528.html)